

[Texte]

“judge”— Or is the word “judge” —? Yes, judge is still used in C-20.

Mr. Faulkner: It is used for the first time in this bill.

Mr. Jarvis: Yes, it is. It is to me a misnomer, because he becomes little more than a technician.

I suppose what I am asking you is—if I am permitted a question; I have likely used up my time already—have you any flexibility on this admittedly very basic principle in this legislation? That is, judicial discretion, as compared to moving away from judicial discretion?

Mr. Faulkner: As you point out, Mr. Jarvis, it goes right to the philosophical core of the questions I have had to try and answer in terms of developing a coherent philosophy around the bill. There is discretion, but in the case of Bill C-20 all the discretion is positive, not negative. In existing legislation it is negative.

If we move back to good character, then I think the Committee has to recognize that you are changing fundamentally the philosophy of the bill. What you are doing is moving away from criteria measurable in law to the subjective judgment of judges. I have tried to develop the arguments against such a move. Obviously there is not a great deal of flexibility for me in that area, because you either do one or the other. It is not as though I can see or perceive a middle ground. Either admission to citizenship or the disabilities to citizenship are measurable in law, or they are not. Either it is a matter of the personal—not the personal preference; I do not want to put it in a pejorative way—of the disposition of the judge to accept this individual applicant as one of good character as he or she may judge it at any given moment of time or any given day, or it is something measurable in law. I do not want to appear to be intransigent, but it does seem to me that on this particular point there is not much freedom for manoeuvring. Either the Committee comes down on the side of favouring this philosophy, or it goes back to the philosophy that is in the present bill, with its widespread discretionary negative authority.

I do not think I can add much to the arguments I have already presented at second reading and before the Committee as to why I prefer the spirit of the proposed law.

Mr. Jarvis: Is my time up?

The Chairman: We have time for one more question.

Mr. Jarvis: First of all, I suggest that moving back to judicial discretion does not detract from a great number of good things in this legislation. It would not affect that, and I do not think you suggested that.

Mr. Faulkner: No, no.

Mr. Jarvis: The proposition that you put to me about criteria measurable at law: I have to disagree. I think it would have been more accurate for you to say, “criteria easily measurable at law”. I think any criteria are measurable at law.

[Interprétation]

vous supplierais de supprimer le mot «juge»... ou est-ce bien ce mot? Oui, on dit toujours «juge» dans le Bill C-20.

M. Faulkner: On l'utilise pour la première fois dans le projet de loi.

M. Jarvis: Oui, en effet. A mon avis, le terme ne convient pas car il s'agit d'un peu plus que d'un technicien.

Je vous demande donc la chose suivante, si le président m'y autorise, car j'ai probablement épuisé mon temps, mais prévoyez-vous une souplesse quelconque relativement à un principe reconnu tout à fait fondamental dans le projet de loi? Je veux dire, envisagez-vous un pouvoir discrétionnaire judiciaire malgré votre tendance à limiter ces pouvoirs discrétionnaires?

M. Faulkner: Vous avez raison, monsieur Jarvis, cela va directement au cœur des questions philosophiques auxquelles j'ai essayé de répondre en arrêtant des principes cohérents pour ce projet de loi. Les pouvoirs discrétionnaires existent, mais dans le cas du bill C-20 ils sont tous positifs, et non pas négatifs. Dans la loi actuelle, ils sont négatifs.

Pour revenir aux bonnes mœurs, le Comité doit reconnaître que vous modifiez fondamentalement la philosophie du projet de loi. Vous abandonnez les critères mesurables fixés par la loi pour le jugement subjectif des juges. J'ai essayé de faire valoir mes arguments contre une telle position. Il est donc évident que je ne vois pas là une grande possibilité de souplesse, car il faut choisir l'une ou l'autre des solutions. Je ne vois pas de moyen terme. Ou l'on décide que l'admission à la citoyenneté ou les motifs de refus de la citoyenneté sont mesurables d'après la loi, ou l'on décide le contraire. Il s'agit d'un jugement personnel—non pas d'une préférence personnelle; je ne voudrais pas être péjoratif. C'est au juge de décider si à son avis un requérant a de bonnes mœurs. Ou alors cela peut être mesuré aux termes de la loi. Je ne voudrais pas sembler intransigent, mais il me semble vraiment qu'il n'y a pas là une grande liberté de manœuvres. Soit le Comité appuie cette philosophie, soit il revient à la philosophie de la loi actuelle, avec ses vastes pouvoirs discrétionnaires négatifs.

Je ne pense pas pouvoir ajouter grand chose aux arguments que j'ai déjà présentés lors de la deuxième lecture et devant le Comité, mais je préfère l'esprit de ce projet de loi.

M. Jarvis: Mon temps est-il écoulé?

Le président: Encore une question, si vous voulez.

M. Jarvis: Tout d'abord, je prétends que de redonner aux juges le pouvoir discrétionnaire n'empêche pas beaucoup de bonnes choses dans ce texte législatif. Cela ne les changerait pas, et je pense que vous êtes d'accord avec moi là-dessus.

M. Faulkner: Oui, bien sûr.

M. Jarvis: Je suis contre votre proposition de critères mesurables de la loi. Je pense qu'il aurait été mieux que vous disiez «des critères facilement mesurables aux termes de la loi». Car je crois que tous les critères sont mesurables.